

## Prot estation

Au cours d'un article intitul e : "Le Règne des Femmes", publi e par le "Temps" d'Ottawa, et reproduit complaisamment par le "Canada" de Montréal, je lis que l'on signale comme un danger sérieux "la prépondérance que prend tous les jours l'élément féminin dans notre pays et dans les écoles."

L'aveu, pour être flatteur, n'est évidemment pas fait dans le but de rendre hommage à l'esprit d'initiative et d'avancement de notre sexe.

Il reste évident, en lisant cet article, qu'on déplore pareil état de choses, et qu'on songe sérieusement aux moyens à prendre pour diminuer le nombre des femmes, — sinon dans le pays où on peut encore peut-être les utiliser à quelque besogne — du moins dans les sphères de l'intellect et surtout dans les écoles où elles jouent le rôle d'institutrices.

C'est la seconde fois, en quelques mois, qu'on ose donner de la publicité à une idée aussi extraordinaire.

Au mois de juin dernier, je me rappelle avoir ri, de concert avec quelques personnes, d'une correspondance parue dans un de nos quotidiens, écrite par un instituteur en rupture d'ortographe, et dans laquelle il demandait carrément qu'on refus t aux femmes le diplôme d'institutrice.

Le prétexte très plaisant de cet ostracisme, était que les femmes n'avaient pas l'autorité suffisante pour élever des enfants.

Et les mères? Ne pourrait-on pas aussi leur retrancher leurs fonctions d'éducatrices, l'excuse étant la même?

J'ai cru que cette sotte correspondance resterait sans écho, mais, on revient à la charge avec un si grand luxe de raisons, qu'il est grand temps qu'une voix s'élève

pour ne protestation sincère et in- gn ee.

D'abord, le chevalier que le "Règne des femmes" offusque au degré suprême, démontre que les instituteurs se retirent tous les jours de l'enseignement parce que leur traitement est insuffisant, et que, seules, des femmes peuvent s'en contenter.

Si les émoluments de ces messieurs sont minimes, à qui la faute? Pas aux femmes, assurément. Celles-ci n'ont qu'un tort, c'est de travailler à meilleur marché que les instituteurs. A travail égal, salaire égal. Soit dit en passant, voilà une devise que toutes les femmes qui travaillent devraient mettre sur leur  tendard. Et pour une somme égale de peines, un sexe qui se dit fort — sans doute en exigences, — devrait avoir honte de réclamer une récompense plus grande.

"Le jeune agrégé — je cite textuellement — qui pourrait être un excellent instituteur s'aperçoit vite qu'il peut gagner beaucoup plus dans une autre profession, et c'est pourquoi il laisse sans regret la tâche de l'enseignement aux femmes..."

Eh bien, si le jeune instituteur abandonne sa tâche "sans regret", qu'y a-t-il à dire? Sa vocation n'est pas très impérieuse, il me semble. Et s'il l'abandonne pour une position plus lucrative, pour devenir par exemple, industriel, mécanicien, électricien, cultivateur, ou tout autre vocation qui convient véritablement à un homme et qui reste dans un domaine où les femmes ne peuvent le suivre, où est le mal?

C'est de ces hommes-là dont notre pays a tant besoin aujourd'hui; c'est dans ces carrières qu'ils rendront des services inappréciables, parce que ce sont celles qui offrent le plus d'avenir et qui sont les moins exploit es.

Enfin, pour faire disparaître les femmes des écoles on argutie qu'il leur manqué "la gravité" — brutalité serait plus exact — "le prestige, la force de se faire obéir."

Rien n'est plus faux que ces affirmations. J'ai vu des jeunes fil-

les, d'apparence très fr le, conduire au doigt et à l' eil, des troupeaux d'enfants, rien que par la douceur unie à la fermeté. Leur volonté, leur énergie s'imposaient sur ces jeunes esprits avec un empire que les muscles les plus développés et les moustaches les plus f erores n'auraient pu obtenir.

Quant à l'accusation de "faire perdre aux enfants un temps précieux en leur faisant apprendre des pi cettes, et répéter des chansons et des cantates," elle est trop mesquine pour qu'on s'en préoccupe. Et d'ailleurs, elle n'existe pas à l'état de danger. Si les institutrices prennent, par-ci par-là, — le plus souvent sur les heures de la ré création, — quelques moments pour dégrossir et inspirer le goût du beau à des esprits encore frustes, on devrait au lieu de trouver à redire, avoir l'intelligence de s'en réjouir.

Voilà le résumé de toutes les mauvaises raisons donn es pour éliminer les institutrices d's écoles.

Elles y resteront pourtant, monsieur, ne vous déplaise.

La femme, c'est l'éducatrice par excellence, et elle est à sa place partout où il y a des enfants à conduire et à instruire.

C'est de son influence salubre, sa patiente tendresse, sa moralité civilisatrice qu'il faut entourer l'enfance comme d'une atmosphère ambiante.

Institutrice, elle l'est et doit l'être partout, dans la famille, dans la société et dans l' cole où elle continuera de régner de par droit naturel, et par droit de justice tant qu'il y aura des juges à Berlin. Je veux dire : tant qu'il y aura des ministres sensés au gouvernement de notre pays.

FRANÇOISE.

Envier, c'est avouer une infériorité. — Mme Ls Stein.



L'importance du mal qu'on nous fait ne constitue pas le degré de l'injure; le plat du sabre outrage plus que le tranchant.

Adolphe d'Houdetot.